

# Les Bosquets du Château de Lunéville

Malgré les dégradations qui leur ont été infligées, ils perpétuent en LORRAINE la conception élaborée par Le Nôtre pour ordonner, selon le vœu de Fouquet, le parc de Vaux puis celui de Versailles.

La LORRAINE fût sensible au rayonnement que le Roi-Soleil étendit sur l'Europe depuis son château et son parc de Versailles. Son neveu par alliance, Léopold, y trouva un exemple quand il souhaita marquer la reprise de possession de son Duché par une demeure où s'affirmerait sa souveraineté. Le jardin des Bosquets fut dessiné quelques années plus tard, en 1711, par Yves des Hours, auquel succéda Louis Ferdinand Le Nesle, dit Gervais, qui en acheva la réalisation. Et quand, à l'invitation de Stanislas, Emmanuel Héré eut transformé les Petits Bosquets en parterre, multiplié les statues et construit quelques charmants pavillons, les Bosquets connurent une splendeur inégalée qui reflétait la beauté des Jardins de Versailles.

Combien ce Palais devait charmer ses visiteurs quand il se dressait sur le terre-plein que domine la perspective du Canal, au-dessus de ses escaliers et de ses balustrades cernant les jeux de cascades... Le kiosque, bâti à la mode chinoise, a duré moins longtemps que le règne de Stanislas, et nous n'avons pas conservé le Château de Chanteheux, étincelant de ses trente six lustres et de ses cinquante deux flambeaux et merveilleusement décoré par la grille de son escalier dessinée par Jean Lamour. Et quel extraordinaire attrait aurait le Château lui-même s'il surplombait encore sur les rives du canal, ce curieux rocher où l'eau animait quatre-vingt six automates de grandeur nature et où les voix humaines et le chant des oiseaux alternaient avec le bruit du tonnerre et le son du canon ! Ils ont disparu comme ont été effacées les broderies des Petits Bosquets et la plupart des Chartreuses où s'échangeaient de tendres confidences...

Il nous reste quelques témoins de cette période exceptionnelle où jardiniers, architectes et sculpteurs conjuguèrent leur recherche de la beauté, telles les statues qui ornent encore les parterres. Nos Bosquets n'étaient pas au bout de leur avilissement. Pour faciliter la parade des régiments du Général Clarke, rassemblés pour fêter la signature du Traité de Lunéville, la terrasse du Château fut nivelée et les bassins comblés. Et quand Louis XVIII témoigna sa reconnaissance au Prince Hohenlohe en lui offrant, comme résidence, le château où avait vécu son aïeul, une modeste remise en état aboutit à la plantation d'arbres dans les parterres et à la dispersion des statues dont les restes avaient été abandonnés. Seule, la reconstruction du grand bassin, à l'extrémité de l'allée centrale, par la municipalité Ribière pouvait permettre aux Lunévilleois, il y a cent ans, d'évoquer le prestige des miroirs d'eau dont les plans d'Héré gardaient le souvenir.

L'avenir des Bosquets parut mieux protégé quand la ville en devint propriétaire au cours des années 30, mais ils faillirent subir un nouveau désastre lors de la Libération.

Occupés par les Américains qui avaient aligné leurs batteries en bordure du mur des Bosquets devant le Champ de Mars, ils reçurent maints projectiles tirés par les Allemands accrochés à la forêt de Parroy. Mais parfois, à quelque chose malheur et bon.

A l'instigation de la municipalité Mayer, dont l'action fut poursuivie avec obstination par celle que présida René Bisiaux, la ville fut indemnisée des dommages subis et obtint que 56 prisonniers de guerre allemands fussent mis à sa disposition.

Les bassins furent alors rétablis, les parterres décorés de géraniums issus du parc de Versailles et la terrasse réaménagée.

Et le jardin des Bosquets retrouva l'essentiel de la beauté dont les derniers souverains de la Lorraine l'avaient paré pour manifester pacifiquement leur gloire.

Puissent-ils demeurer longtemps dans l'ordre et dans la beauté que lui ont rendus ceux qui siégèrent dans les Conseils Municipaux après la Libération

**OT Lunévillois**